

EN ROUTE !

16-25 ans
16-25 ans



La question de l'orientation au cœur du projet Jeunesse de la MJC Roguet

Initiée en 2013 sous la forme d'un atelier expérimental baptisé Job Explorer dont a pu bénéficier une dizaine de jeunes, l'action « **En route !** » illustre et préfigure la nouvelle orientation que la MJC Roguet souhaite donner à son projet Jeunesse, singulièrement en direction des 16-25 ans.

Le postulat de la place centrale dans ce projet de la culture et des pratiques culturelles des jeunes comme outil d'émancipation et de construction d'une aptitude citoyenne n'est pas remis en cause. Pour autant nous ne pouvons, en tant qu'association d'Education Populaire, faire abstraction du contexte de crise économique et de son effet « double lame » paupérisation-précarisation sur la jeunesse. Est-il concevable dans ce contexte qu'une MJC soit repérée et identifiée par les publics jeunes comme un lieu où se traite seulement la question de l'accès à la culture et aux loisirs, et pas du tout la question sociale ? Cette interrogation est aujourd'hui au cœur de la réflexion engagée par les élus sur la nouvelle politique associative qu'ils souhaitent mettre en œuvre.

S'ouvrir à la question sociale et ambitionner de répondre aux préoccupations des jeunes « éloignés de l'emploi et de la formation » ne signifie en aucun cas vouloir se substituer aux acteurs de l'insertion. C'est vouloir partager avec eux une expertise pédagogique qui se fonde sur la connaissance approfondie qu'ont les MJC des caractéristiques d'un public adolescent et/ou post-adolescent. Une connaissance qui nous apparaît comme le préalable indispensable à toute réflexion sur une stratégie d'accompagnement adaptée à ce public (les 16-25 ans) qui, n'ignorant rien de la difficulté de « prendre place » dans la société adulte, se trouve soumis à la tentation du retrait de la vie citoyenne.

L'objectif est de trouver (d'inventer ?) les synergies et les complémentarités entre tous les acteurs qui interviennent dans le processus d'intégration de la jeunesse, à commencer par ceux de l'Education Populaire, de l'Economie Sociale et Solidaire et de l'insertion professionnelle, qui n'ont que trop rarement l'occasion de se croiser, encore moins d'agir ensemble. La MJC Roguet affiche comme une ambition nouvelle sa volonté d'apporter une contribution originale à la « sécurisation des parcours professionnels » (cf les 13 propositions du rapport Davy - 2012) des jeunes, considérés comme la variable d'ajustement de toutes les politiques économiques menées en France depuis 30 ans, pour lesquels l'accès à l'emploi se révèle une course à handicaps chaque jour plus exigeante et sélective.



*Chantier 1 de la nouvelle politique Priorité Jeunesse adoptée lors du Comité Interministériel de la Jeunesse du 21 février 2013, présidé par Jean-Marc Ayrault : « **Créer un service public de l'information, de l'accompagnement et de l'orientation qui réponde à la diversité des attentes des jeunes** »*

**Un constat :
des jeunes
« désorientés », sans
vision claire d'un
projet professionnel
sur lequel s'appuyer,
qui développent des
attitudes de retrait
de la vie sociale et
citoyenne**

Les « *tourne-en-rond* » : c'est ainsi que nous surnomons affectueusement ces jeunes désorientés, sans carte et sans boussole, qui à un âge où ils ne sont plus contraints par l'obligation scolaire, vaquent à leurs occupations d'étudiants boursiers pas très assidus ou de demandeurs d'emploi pas très motivés ... Entre deux cours ou deux RV, ils trouvent facilement le temps d'un passage à la MJC pour saluer l'agent d'accueil et les animateurs qu'ils ont côtoyés à l'Accompagnement Scolaire ou à l'atelier Vidéo. Et invariablement leur est posée la question anodine qui n'a d'autre but que d'engager la conversation : « *Alors, qu'est-ce que tu deviens ?* »

Le constat n'est pas nouveau et est largement partagé par d'autres opérateurs Jeunesse du territoire (Accueils Jeunes, Clubs de Prévention, associations culturelles et sportives, ...) qui sont au contact des mêmes publics. Sur le terrain, les animateurs font de plus en plus souvent l'objet de la part de jeunes de cette tranche d'âge (16-25 ans) d'interpellations sur des questions qui concernent la définition de leur projet professionnel, l'aide aux choix d'orientation, le repérage et le décryptage des ressources de l'environnement, une médiation pour faciliter la rencontre et la communication avec les personnes et les institutions susceptibles de les accompagner.

Le dénominateur commun de ces jeunes « désorientés », ceux qui sont encore scolarisés comme ceux qui ne le sont plus, n'est pas tant leur précarité sociale et économique (même si elle existe parfois et handicape un peu plus leurs chances de réussite) que la méconnaissance profonde qu'ils ont des ressources de leur environnement et les représentations décalées qu'ils se font du rôle d'un certain nombre d'acteurs de l'insertion. A commencer par les Missions Locales, structures qui leur sont normalement dédiées, mais qu'ils assimilent (quand ils connaissent leur existence) seulement à des pourvoyeurs potentiels d'emplois et de formations « sur mesure », comme autant de réponses possibles à l'expression claire d'un projet professionnel déjà pensé, structuré et décidé ... que justement ils n'ont pas. Avant même leur capacité à trouver un emploi. c'est la définition de ce projet, avec ce qu'elle suppose d'interrogations sur l'identité et de projection sur un avenir incertain, qui cristallise aujourd'hui les angoisses de ces jeunes.

Au-delà de leurs différences de parcours, ce qui les relie entre eux est un schéma de « précarisation culturelle », comme l'expression d'une communauté de destin qui marque profondément leur rapport au monde : les jeunes désorientés sont des jeunes en retrait de la vie sociale et citoyenne, qui développent en conscience des attitudes de repli sur un pré-carré sécurisant déterminé par un territoire à la fois symbolique et géographique d'où ils sortent peu (un quartier, une bande de potes, une musique qu'on écoute en boucle, ...). Leur représentation de la société est celle d'un « marché » où ils « jouent » en permanence leur place dans un contexte de pénurie des ressources et de concurrence avec d'autres acteurs qui défendent chacun des intérêts particuliers. Leur difficulté ou leur incapacité à trouver leur place sur le marché du travail les renvoie, sur un mode anxiogène et culpabilisant, à leur état d'impuissance sociale globale et à leur statut de « membre à part » de la collectivité.

Une ambition : la MJC, autre lieu-ressource au service de l'insertion des jeunes, où se « parle » la question de l'orientation comme un outil d'émancipation et comme un choix d'engagement

Les MJC sont-elles légitimes pour intervenir sur cette question de la définition du projet professionnel et du choix d'orientation (ou de ré-orientation) ? Leur intervention dans le processus d'accompagnement des jeunes vers l'emploi et la formation apporterait-elle un « plus » et/ou un « mieux » aux acteurs aujourd'hui mandatés pour cette mission par les pouvoirs publics ? Nous pensons que oui, pour tout un ensemble de raisons qu'il nous faut détailler.

- **D'abord se parler ...**

Oui d'abord parce que l'animateur d'une MJC, identifié par les jeunes comme un interlocuteur de proximité facilement accessible et disponible, peut être la « bonne » personne pour les accompagner dans des questionnements sur leur orientation qui s'inscrivent nécessairement dans un processus de construction et d'affirmation identitaire complexe, toujours chargé d'enjeux entre 16 et 25 ans, difficile à décrypter pour qui n'a pas l'expérience de ce type de public.

La bonne personne pour appréhender les jeunes dans leur globalité et construire avec chacun d'eux une relation de confiance centrée sur la personne, qui tient compte de la spécificité de son environnement, de son histoire singulière, du capital culturel et scolaire qui lui est propre, des motivations et des peurs qui l'animent, ... bref du potentiel et de la complexité d'un individu.

La bonne personne pour sensibiliser les jeunes dans leur parcours d'insertion (qui est aussi un parcours du combattant) à une posture à la fois entrepreneuriale et citoyenne, pour enrichir et si besoin déconstruire les représentations que beaucoup se font du monde du travail et de ses logiques de compétition, pour démystifier et dédramatiser les enjeux autour de quelques mots-clés du vocabulaire illustré de la réussite sociale (salaire, titre, diplôme, ...).

Rien ne destine spécialement un animateur Jeunesse diplômé BPJEPS à remplir ce rôle auprès des jeunes et une formation complémentaire s'avèrera nécessaire pour le doter des connaissances, des outils et des méthodes qui lui permettront d'intervenir sur une thématique éloignée de son cœur de métier. Mais inversement tout le destine à être l'interlocuteur privilégié de ce public « désorienté », produit et reflet de la société dans lequel il a grandi, qui a le sentiment que son destin se joue moins dans le nombre de CV envoyés que dans le nombre de likes affichés sur son mur facebook. Qui veut bien parler de son avenir ... mais pas avec n'importe qui.

Le fait est que les 10 jeunes qui constituent le groupe-test avec lequel la MJC Roguet a démarré depuis trois mois un accompagnement expérimental manquent moins d'informations que de considération, moins de conseils que de reconnaissance. « *Pourquoi n'as-tu jamais poussé la porte de la Mission Locale ?* », demande l'animatrice à Farid, 22 ans, habitant du quartier de la Faourette et inscrit « pour la bourse » à la fac du Mirail et « pour le plaisir » à l'atelier Vidéo de la MJC. « *Tu te rends compte, elle est au pied de l'immeuble où tu habites !* »

- *Parce qu'ils ne me connaissent pas, ils ne pourront pas comprendre ...*
- *Comprendre quoi ?*
- *Que je ne sais pas quoi faire, quel métier, quelle formation, j'en sais rien moi ! Je ne saurai pas quoi leur demander, alors ça sert à quoi ?*

C'est parce qu'elle est identifiée comme un lieu où « l'on se parle », où se tisse facilement le premier lien, où se noue le dialogue et s'instaure la confiance, que la MJC et ses animateurs ont un rôle crucial à jouer dans le parcours d'insertion des 16-25 ans et dans la construction de leurs choix d'orientation. Le dialogue et la confiance sont les deux ingrédients nécessaires qui permettent d'enclencher un processus d'accompagnement dans lequel l'individu, conforté par la présence d'une tierce personne experte en médiation qui chemine à ses côtés, prend la mesure des contraintes et des ressources de son environnement pour y confronter librement ses désirs et ses craintes.

- **Ensuite être accompagné ...**

Les MJC ont justement développé, dans le cadre d'une politique associative de soutien aux initiatives culturelles et citoyennes des jeunes, toute une réflexion sur une « pédagogie de l'accompagnement » comme vecteur d'engagement, qui constitue en soi l'un des marqueurs identitaires de leurs projets Jeunesse. Une pédagogie évidemment transposable, qui a selon nous toute sa place dans une perspective d'orientation.

Il est un préalable de nature à la fois éthique et politique à notre projet, qui se résume dans la formule « Le jeune auteur et acteur de son orientation ». Une formule qui s'inscrit volontairement en creux de la philosophie déterministe et sélective qui transparait le plus souvent dans les politiques publiques d'insertion professionnelle. L'enjeu pour nous ne se résume pas à flécher efficacement le parcours d'insertion du jeune vers les secteurs en tension du marché du travail, sur la base d'un seul indicateur qui serait l'évaluation à un instant T de ses capacités. Le projet professionnel « clé en main », comme le produit fini d'une chaîne d'assemblage des compétences de multiples acteurs, n'est pas en soi la finalité de l'accompagnement. L'objectif visé est bien de travailler sur le socle de compétences qui participent à la réussite d'un choix d'orientation et que l'individu sera inmanquablement amené, par choix ou par nécessité, à mobiliser plusieurs fois au cours sa vie professionnelle.

Pour construire cette compétence globale « à s'orienter tout au long de la vie », les MJC sont en mesure de mobiliser tout un ensemble de ressources pédagogiques. A commencer par celle des nouveaux outils numériques d'apprentissage (à l'instar par exemple des MOOC en pleine expansion), qui illustrent un autre type de rapport au savoir, connecté et collaboratif, qui « parle » à un public de jeunes souvent marqués par une histoire conflictuelle avec l'école. Une ressource nouvelle en voie d'appropriation par les animateurs Jeunesse, qui est le fruit d'une réflexion engagée il y a un an dans le cadre du projet So Piments (accompagnement de jeunes en Emplois d'Avenir à la création d'activités économiques) et d'une collaboration avec une intervenante spécialisée dans la formation à distance qui a fourni à cette occasion un travail d'ingénierie pédagogique autour des Environnements d'Apprentissages Personnels.

Une autre ressource est la mise à disposition des jeunes par les MJC d'espaces dédiés au service de leurs « envies d'agir » et « désirs d'expérimenter ». Ce n'est pas un hasard si les individus les plus désorientés de notre groupe-test sont aussi ceux dont le parcours de vie montre un vrai déficit d'expérimentations, c'est-à-dire de situations vécues à l'âge de l'enfance et de l'adolescence dans lesquelles ils se sont retrouvés en position d'acteurs, d'expériences positives ou négatives qui leur ont appris sur eux-mêmes et sur les autres. Axe majeur du projet associatif des MJC, le soutien aux initiatives des jeunes trouve ici une justification particulière tant les savoirs de type expérientiel jouent un rôle essentiel dans la construction d'une compétence globale à s'orienter.

La culture partenariale des MJC, profondément ancrée dans les pratiques professionnelles des équipes d'animation et les pratiques démocratiques des élus associatifs, est un autre atout du projet. Le collectage des ressources humaines et pédagogiques que nous pouvons mettre au service de l'orientation des jeunes n'a de sens que si ces ressources s'inscrivent et s'agencent dans un schéma global auquel adhèrent tous les acteurs. L'objectif n'est pas de doter les animateurs Jeunesse de l'ensemble des connaissances et compétences leur permettant d'initier et de conduire seuls un processus d'accompagnement à l'orientation. Il est de mutualiser les expertises et les savoir-faire de chacun, et en bonne intelligence de fabriquer, au sens manufacturier du terme, des modes d'intervention « sur mesure » auprès des jeunes désorientés. C'est le pari gagnant et innovant d'un « choc des cultures » entre intervenants de l'insertion professionnelle, de l'Education Populaire, de la prévention spécialisée et de l'ESS.

- **Enfin s'engager ...**

Retour su Farid, que nous retrouvons quelques mois plus tard rendant compte à l'animatrice d'une première rencontre, âprement négociée, avec un conseiller de la Mission Locale :

- *Qu'est-ce qu'il m'a fait rire, le gars !*
- *Pourquoi ?*
- *Il avait au moins 10 bras ! Il ouvrait à toute vitesse des tas de tiroirs, au cas où il y avait un truc dedans qui pouvait m'intéresser. Evidemment il a rien trouvé. J'étais mal pour lui mais ça m'énervait, quoi. Si, si, même qu'à la fin je lui ai dit « Et pour ceux qui savent pas, c'est quoi le tiroir ? »*

Discuter avec ces jeunes permet de mesurer toute l'ambivalence de leurs attitudes et de leurs discours par rapport au projet professionnel, dans lequel s'entremêlent bien évidemment beaucoup de considérations et de projections personnelles. Et tout le poids du fardeau qu'entraîne la non-réponse à la question rituelle (que ne posent pas seulement les conseillers de la Mission Locale) de son identification. Le problème pour les jeunes, ce dont ils appréhendent intuitivement les conséquences pour leur avenir, n'est pas la déception ou la contrariété qu'ils provoquent chez leur interlocuteur. Il est de se sentir privé de l'énergie que donne le projet à ceux qui « savent » où aller et se sentent, comme par magie, pousser des ailes pour y arriver. Une énergie dont ils perçoivent le caractère absolument nécessaire pour réussir à « prendre place » dans la société adulte mais qui est pour eux source d'inquiétude autant qu'objet de convoitise.

Le pari qui leur est implicitement demandé en énonçant un désir de métier ou de formation leur apparaît en soi comme une prise de risques : le risque que « ça ne marche pas » et de « se retrouver en vrac », mais le risque aussi que ça marche, de devoir s'engager « pour de vrai » sur un choix et d'avoir peut-être à gérer un conflit d'image avec ses pairs. L'absence de projet professionnel présente un avantage : celui de laisser ouvert tous les champs du possible et de permettre à l'individu de s'afficher sous plusieurs identités. Elle ne signifie pas (ou rarement) chez les jeunes que nous avons interrogés une absence de désirs mais plutôt une difficulté à arbitrer entre des désirs multiples, avec ce que cela suppose de renoncements, et à se projeter dans le monde réel, avec ce que cela suppose de compromis. Le climat de léthargie et d'incertitude dans lequel évolue l'individu sans projet agit comme une sorte de carapace protectrice contre les injonctions de la société adulte à « savoir vite » : qui on est, où on va, par quel chemin ...

Qu'est-ce qui peut pousser un jeune désorienté de la MJC, libre de revendiquer plusieurs sens à sa vie sans devoir rendre des comptes sur un en particulier, à surmonter la peur du regard des autres et de l'échec possible, et finalement à s'engager ? Qu'est-ce qui peut lui faire subitement accepter toutes les conséquences de son choix (quitter sa famille et ses amis, renoncer à son rythme et son mode de vie habituel, ...), celles-là même qu'hier encore il refusait d'assumer ?

L'attrait objectif du parcours d'insertion dessiné par le conseiller de la Mission Locale et des perspectives crédibles de réussite qu'il offre, bien sûr. Mais peut-être aussi quelque chose autour de la question du sens qu'un animateur de la MJC serait justement en mesure d'énoncer, mieux qu'un technicien de l'insertion. Le simple fait de nommer et de qualifier, publiquement ou dans l'intimité de la relation avec le jeune, le comportement de celui qui a cessé de tourner en rond et avance droit sur la route qu'il s'est tracée, qui a pris conscience du potentiel qui est le sien et décidé de le réaliser. Symbole de son appartenance nouvelle ou retrouvée à la communauté des « hommes libres » : libres non pas de rester au lit le matin mais de choisir son destin.

La finalité de l'accompagnement tel que nous le concevons n'est pas de conforter ni de reconforter une personne en souffrance, selon un principe de réparation, mais d'installer ou de restaurer des liens sociaux sans lesquels elle se trouve freinée et handicapée dans sa dynamique de projet personnel, selon un principe de reliance. L'individu n'est pas considéré comme simple objet à réparer, problème à résoudre ou dossier à traiter, mais comme sujet par définition actif, autonome et responsable. Accompagner participe ainsi de nouveaux modes de relation à autrui inscrits dans une culture de la collaboration, de l'interaction, du partenariat, du consentement négocié, de l'activité communicationnelle, ... Ne cherchons pas plus loin la raison profonde qui pousse le jeune désorienté de la MJC à s'engager sur un projet professionnel qu'il évitait jusqu'alors : le sentiment de renouer avec le monde qui l'entoure, de passer du statut de « membre à part » de la collectivité à celui de « membre à part entière ».

La boucle est bouclée ... La MJC, association d'Education Populaire oeuvrant pour la cause citoyenne de la jeunesse, point de départ du processus de construction d'un choix d'orientation, est aussi son point d'arrivée. Le lieu où se révèle le potentiel du jeune à partir duquel se décline un projet d'insertion et celui où se révèle un individu construit (ou reconstruit) qui s'engage et prend « sa » place dans la société adulte.

Un projet sur l'année 2014-2015 : « En route ! S'orienter pour s'engager »

Au cœur du projet, l'accompagnement des jeunes au choix d'orientation, présenté comme un choix d'engagement volontaire qui acte leur entrée dans la vie citoyenne en même temps que dans un parcours d'insertion. « En route ! » désigne le travail préliminaire de dynamisation que les animateurs des structures Jeunesse, identifiés par les 16-25 ans comme des interlocuteurs de proximité, mèneront tout au long de l'année scolaire 2014-2015 auprès des jeunes, avant leur entrée dans les dispositifs de droit commun d'accès à l'emploi et la formation.

Un public cible : 300 jeunes du territoire toulousain et haut-garonnais, orientés par les MJC, Accueils Jeunes et Clubs de Prévention de la ville et du département (10 jeunes par structure). Aucune condition de résidence mais une attention particulière pour les jeunes issus des quartiers et communes prioritaires de la Politique de la Ville

4 objectifs :

- Eclairer les jeunes sur les enjeux de l'orientation dans leur parcours d'insertion et sur les compétences particulières qu'ils doivent mobiliser pour choisir et s'engager
- Leur permettre d'acquérir les outils et méthodes pour explorer des univers professionnels sélectionnés, déclinaisons possibles d'une diversité de métiers, dans lesquels viennent s'ancrer leurs choix d'orientation
- Favoriser l'appropriation des ressources de leur environnement en médiatisant la relation avec les acteurs et les dispositifs au service de l'insertion des jeunes
- Expérimenter une démarche innovante d'accompagnement au choix, respectueuse de la place du jeune comme auteur et acteur de son orientation

5 partenaires impliqués dans la construction du projet :

- le réseau des MJC de Haute-Garonne
- le réseau des Clubs de Prévention de Haute Garonne
- le réseau des Accueils Jeunes de Toulouse
- le réseau des Missions Locales de Toulouse et de Haute Garonne
- un organisme de formation possédant une expertise sur les questions d'insertion des jeunes, une reconnaissance dans le domaine de l'innovation pédagogique et une expérience partenariale dans le champ de l'Education Populaire

60h annuelles minimum d'accompagnement par jeune en séances individuelles ou collectives

4 thématiques déclinées sur l'année :

- « Repérage des ressources de l'environnement » (dispositifs et acteurs de l'insertion des jeunes)
- « Job Explorer » (exploration d'univers professionnels)
- « Apprendre et se former » (filères et parcours de formation, Environnements Personnels d'Apprentissage)
- « Entreprendre et expérimenter » (temps d'immersion et de mise en situation au sein de structures de l'Education Populaire ou de l'Economie Sociale et Solidaire)

Ces thématiques sont susceptibles de s'élargir et de se compléter en fonction des échanges avec les partenaires sollicités pour la co-élaboration du projet. Leurs contenus précis, ainsi que les modalités de leur déclinaison dans le temps, seront fixés en concertation avec l'organisme de formation mandaté pour construire l'ingénierie pédagogique du projet.

De manière transversale à ces thématiques, un « projet expérimental » permettra aux jeunes de vivre une expérience collective et à travers elle de se confronter à la réalité d'un porteur de projet qui compose avec les ressources et les contraintes de son environnement. Une expérience singulière et gratifiante, dans laquelle viendra s'ancrer leur projection vers un avenir appréhendé de façon positive. Les MJC soutiendront les initiatives des jeunes, particulièrement celles en rapport avec un objet culturel ou citoyen, en mettant à leur disposition l'ensemble des moyens de droit commun dont elles disposent (réseaux, locaux, équipements, intervenants, ...).

Plusieurs intervenants, acteurs de l'insertion professionnelle, de l'Éducation Populaire, de la prévention spécialisée et de l'ESS :

- Un animateur par structure participante (MJC, Accueils Jeunes, Clubs de Prévention), ayant préalablement suivi une formation de 35h sur le thème « Orientation et Projet Professionnel », en charge du suivi sur l'année de 10 jeunes (60h annuelles)
- Un formateur en orientation, en charge de la formation préalable des 26 animateurs et de la supervision pédagogique de l'action (425h annuelles)
- Des intervenants extérieurs sur des thèmes en rapport avec les questionnements et/ou les projets des jeunes (économie sociale et solidaire, dispositifs de mobilité européenne, découverte d'un univers professionnel, ...)
- Les équipes d'animation et de bénévoles des structures partenaires pour la mise en place par les jeunes de projets expérimentaux à dimension culturelle ou citoyenne

5 principes pédagogiques :

- Un principe d'ouverture et d'interaction avec l'environnement, posé comme une ressource pour l'orientation des jeunes. L'idée est de rassembler et de combiner, au-delà du réseau familial et personnel, toutes les ressources disponibles dans l'environnement particulier de chaque individu. Avec tout ce que cela suppose pour le jeune de remise en question d'un certain nombre de représentations concernant le monde du travail, la réussite sociale, le rôle de l'école, ... La confrontation des regards que posent sur l'orientation les différents acteurs du projet et la mutualisation de leurs expertises sont au coeur de notre démarche d'accompagnement, dont la finalité n'est pas l'intégration « à tout prix » des jeunes dans le monde du travail mais prioritairement leur construction en tant que personne.
- Un principe d'assentiment des jeunes, basé sur leur « appétence » pour un univers professionnel élargi, préalablement exploré et analysé. La référence, concernant un public de 16-25 ans, à un univers professionnel plutôt qu'à un métier n'est pas anodine : parce qu'il réunit plusieurs métiers reliés entre eux par une référence commune (par exemple la nature), l'univers autorise et suggère la prise en compte de la personnalité globale du jeune, de ses motivations intrinsèques, de tous les ressorts de sa construction identitaire. Le rêve peut s'exprimer, utilisé comme un moteur pour se projeter dans un avenir professionnel autant que personnel, pour lequel est envisagée une diversité de trajectoires possibles. Le choix d'orientation ne sanctionne pas un arbitrage entre le rêve et la réalité, en faveur d'un scénario unique préétabli (un métier, une formation, un diplôme), mais inscrit le désir du jeune dans la réalité de son environnement social.

- Un principe de conscientisation des jeunes, dans l'exercice de leur faculté au choix et à la décision. « En route ! » fonctionne sur un pari : celui de l'intelligence dite « situationnelle » du jeune, capable lorsqu'il est bien accompagné de se situer de façon objective dans un environnement même complexe, de tenir compte des contraintes qui impactent sa situation et ses projets (diplôme, calendrier, budget, mobilité, ...), de se fixer des objectifs à court et à long terme et d'élaborer des stratégies pour réussir à les atteindre. C'est la conscience directe et sensible que le jeune a du monde qui l'entoure, la possibilité qui lui est donnée d'y exercer « pour de vrai » une part de libre-arbitre, qui entretient sa farouche volonté d'avancer et de se projeter dans la société adulte, en ayant le sentiment de maîtriser une part chaque jour plus élevée de son destin.
- Un principe d'itinérance de l'orientation, envisagée comme un processus complexe se déroulant sur un temps long, qui autorise les arrêts sur image et les retours en arrière, qui n'oblige pas le jeune à enfouir ses souvenirs et faire le deuil de ses rêves d'enfants. Dans son fonctionnement pédagogique, « En route ! » repose sur un autre type de pari : celui de l'intelligence « émotionnelle » des jeunes, capables d'utiliser à bon escient au service et au bénéfice de leur réflexion tout un répertoire d'émotions ressenties, passées et présentes, dans lesquelles viennent s'ancrer leurs choix. L'orientation se veut ainsi itinérante dans le sens où elle se déplace et chemine tout au long de la vie du jeune, au fil de ses expériences et de ses acquisitions, sans craindre de se poser plusieurs fois la même question et sans jamais considérer ses choix comme irréversibles.
- Un principe d'échange et de coopération entre les jeunes, engagés solidairement dans une démarche d'accompagnement qui, si elle n'exclut pas de la part de l'animateur une individualisation de la relation pédagogique, est porteuse d'une dimension d'abord collective. « En route ! » se définit comme un espace de type collaboratif, à l'intérieur duquel les jeunes participent ensemble à la construction d'un référentiel de connaissances, d'outils et de méthodes réutilisables par tous et partout au service de l'orientation. Une construction complexe dans laquelle l'animateur n'intervient ni comme contremaître ni comme architecte mais comme fournisseur attentionné de matériaux de qualité. Au-delà d'un effet de responsabilisation des jeunes, l'enjeu de ce fondement collaboratif est d'inscrire de façon exemplaire le processus d'orientation (et de ré-orientation tout au long de la vie) dans une logique éducative plus que d'insertion. Et ce faisant, de le rattacher à une valeur centrale de notre projet Jeunesse : l'émancipation du jeune, d'autant plus maître de ses choix qu'il les construit dans l'échange et la confrontation avec son environnement, en sachant combiner des qualités essentielles d'empathie et de décentration.

